



Revue D.L.T.

Didactique, Linguistique et Traduction

Vol. 03 – N° 01 – 30 juin 2025

Territoires d’immigrés et batailles de pratique linguistique :

Etude de cas des déplacés externes et internes de Minawao et de Zamay

Bebey, Théodore

Université de Maroua, Cameroun
Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines
Département de Langues, Littératures et Cultures
Africaines

bebeylawane@yahoo.fr



[0009-0007-5733-3227](https://orcid.org/0009-0007-5733-3227)

Pour citer l’article:

Bebey, Théodore. (2025). Territoires d’immigrés et batailles de pratique linguistique: étude de cas des déplacés externes et internes de Minawao et de Zamay. **Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction**, 03(01), 63-82.

Reçu: 01/05/2025; **Accepté:** 10/06/2025, **Publié:** 30/06/2025

Distribution électronique par ASJP-CERIST : <https://www.asjp.cerist.dz>



La Revue D.L.T. Didactique, Linguistique et Traduction publie sous la licence Creative Commons Attribution-Non Commercial 4.0 International.

Mots clés	Territoires d'immigrés, réinvention linguistique, médiation langagière, Minawao, Zamay.
Résumé	
Le présent article vise à comprendre les réalités socio-langagières des réfugiés dans les camps de Minawao et de Zamay, leurs difficultés ainsi que les diverses conséquences y relatives. Basé sur une théorie sociolinguistique, notamment le contact des langues tel que détaillé par Jean Louis Calvet (1999) et Amal Kaleefa (2020). Pour atteindre cet objectif, deux approches d'analyse ont été exploitées : le variationisme de William Labov (1972) pour expliquer les changements des pratiques des langues, et la sociolinguistique interactionnelle de Gumperz (1989) qui aide à mieux saisir les interactions langagières des populations cibles. Une étude des questionnaires et des entretiens semi-directifs, révèle que l'hybridation, le code switching, le bricolage linguistiques voire l'abandon et le rejet des langues des réfugiés sont entre autres les conséquences des contacts des populations qui les obligent le plus souvent à opter pour l'adoption d'autres langues ou la médiation langagière. Il propose que les questions des langues et cultures doivent être priorisées au même titre que les autres besoins élémentaires tels que l'eau, la nourriture, l'habitat, etc. dans l'implantation de tout camp des déplacés qui regorgent plusieurs groupes ethniques et linguistiques.	

Title: subtitle	Refugees' Territories and Battles of Linguistic Practice: The Case Study of the External and Internal Immigrants Camps of Minawao and Zamay
Keywords	<i>Immigrants' territory, linguistic reinvention, linguistic mediation, Minawao, Zamay, languages' adoption, languages in contact.</i>
Abstract	
The present article entitled "Refugees Territories and Battles of Linguistic Practices: the Case Study of the External and Internal Immigrants Camps of Minawao and Zamay" describes the sociolinguistic realities of refugees in the Minawao and Zamay camps, their difficulties and related consequences. The main objectives of the present paper consists in evaluating the usages of the different languages spoken in these refugees camps, and noting related consequences in order to make adequate proposals for a peaceful, stable and pleasing territory. This research work is carried out within the theoretical framework of sociolinguistics, notably, within the theory of languages in contact as detailed by Jean Louis Calvet (1999) and Amal Kaleefa (2020). To achieve these objectives, two approaches of analysis are exploited: the variationism of William Lavov (1972) to explain the changes of languages' practices, and the interaction approach of Gumperz (1989) that helps to understand interactions of the target populations. As far as the data collection is concerned, one resorted to a questionnaire, semi-direct interviews observations and documents exploitations. About 151 refugees and 11 NGO's agents constituted the target populations of the study. The questionnaire permits to identify each participant, his or her mother tongue and his or her official language, the different languages spoken in the refugees' camps of Minawao and Zamay, to measure the number of persons and the frequency of the practice of the different languages. The observation focuses on the language practice in public spaces such as churches, hospitals, markets, schools, etc.; its role consists in apprehending the real speakers' behaviors towards the different languages. Finally, one uses indirect interviews to understand the target populations' motivations in preferring this or that language during their conversations. Analyses of a variety of data reveal that local languages are more practiced than immigrants' languages in the various domains of life. In order words, even refugees' vehicular languages such as Hausa, Kanuri and English are less used in and outside the camps as they should be used in the	

original territories. Instead, the latter resort to local languages such as Fulfulde, French and Mafa as medium of communication. The paper indicates that this phenomenon engenders a number of consequences in terms of languages' usage among which one can list hybridization, code switching, linguistic crumb or even abandonment or denial of refugees' language. In fact, the contact of populations, sometimes, forces the numerous immigrants to adopt other languages or resort to linguistic mediation. The paper demonstrates that contacts of languages create adoption of new languages by immigrants, parity in terms of language practice, and languages' abandonment by some refugees. It shows that, because of their languages, refugees, like those who speak and belong to the Kanuri ethnic group, are rejected and hated. They become an image of Boko-Haram terrorism whose leaders such as Abukar Shekau speak their mother tongue. Also, the article shows that because of linguistic difference, refugees were in eternal conflicts in the refugees' camps of Minawao and Zamay.

In order to solve the abovementioned problems, the present article proposes that linguistic and cultural issues must be considered as priorities like the other basic needs such as water, foods, accommodations, etc. during the settlement of refugees from different ethnic and linguistic backgrounds. For instance, one should identify all the languages spoken by the different populations and consider the languages questions while creating a refugee's camp. Concretely, one should design an appropriate language policy.

Ahargama	Dala ga ndam trintrin, pakama muweni, pakama ga zlebeba, Minawawu, Zamay.
Ahargani (ana ma muyang)	
Wakita heni é ndzefing ka pakama-mazlapani ga ndam trintrin ga dala ga Minawawo ndata Zamay, ka daliya gatay akaba ke mengitkigani girgirani. A ndzihadki ko dogwis ga matsahay pakama, ka mabikabaha ana pakama (Calvet, 1999; Amal Kaleefa 2020), ga mangazlana ti mebedeveni, pakama-motozluwani, pakama-madzamani akaba pakama mambringani ni ti, to bu eri ga ge mish mebedeveni. Zlam neni o buyu tay o modum pakama dahangvu akada ma zlebeba. Keti, wakita heni a dafaki sawari ti zlam ga pakama akaba ge dzebe to lobu madabana akada zlam ge sifa, watu akada yam, daf, ahay ka sarta yati ta fakad dala ga ndam trintrin yati mish girgirani to vu ni.	

1. Introduction

Le territoire des immigrés devient de plus en plus le théâtre de divers conflits dont certains sont causés par des contacts non-préparés ou mal gérés de différentes cultures et langues. En effet, les différences de langues engendrent le plus souvent de soucis de communication qui, à leur tour, créent des problèmes d'incompréhension et des mésententes. Ces dernières occasionnent le rejet des membres des autres communautés, des conflits avec les populations autochtones, etc. Cette situation contraint les déplacés et l'ensemble des acteurs impliqués dans leur gestion et leur accompagnement, d'avoir recours aux moyens dérisoires et de courte durée tels que la traduction, l'interprétariat, l'usage des langues hybrides, le bricolage linguistique, etc., avec des conséquences désastreuses sur l'identité et l'intégration des immigrés ainsi que sur la vitalité de différentes unités linguistiques.

Cet article porte sur les cas des camps des déplacés externes de Minawao (un camp occupé par les populations d'origine nigériane) et de Zamay (réservé aux populations frontalières d'origine camerounaise également menacées par les terroristes de Boko-Haram) dans le Mayo-Tsanaga, Région de l'Extrême-Nord Cameroun. Il s'agit des deux territoires des réfugiés nés dans les années 2013 après les exactions de Boko-Haram.

2. Objectifs et problématique

Cette section définit les objectifs du travail de la recherche ainsi la problématique. Elle présente le cadre théorique et les différentes méthodes de collecte et d'analyse des données.

2.1 Les objectifs de la recherche

Le principal objectif du présent article est d'évaluer les pratiques des langues sur les territoires des réfugiés de Minawao et de Zamay et les conflits qu'elles engendrent afin de proposer des solutions appropriées pour des camps stables, paisibles et plus humains. Cet objectif principal comprend plusieurs objectifs spécifiques parmi lesquels l'identification des populations, les langues en contact sur et autour des territoires des réfugiés de Minawao et de Zamay et leurs statuts ; l'identification des conflits linguistiques et/ou des conflits créés par les contacts des langues ; la proposition des solutions capables de réduire l'insécurité linguistique et de sauvegarder les identités plurielles sur lesdits territoires.

2.2 La problématique et l'hypothèse de recherche

Dans cette sous-section, l'on pose les questions de la recherche et formule quelques hypothèses clés.

2.2.1 La question de la recherche

Le présent article pose le problème d'insécurité liée aux pratiques des langues sur les territoires des populations déplacées en général et sur ceux de Minawao et de Zamay en particulier. De manière détaillée, l'on voudrait identifier les causes des conflits linguistiques sur les territoires des déplacés de Minawao et de Zamay, connaître les colorations linguistiques qui constituent ces deux camps ainsi que celles des populations autochtones, relever la place des langues dans le tableau des besoins prioritaires des organismes nationaux et internationaux qui s'occupent des réfugiés, noter les problèmes causés par les contacts des langues entre les différentes populations, connaître le profil ou le statut des langues en présence et connaître les solutions possibles qui pourraient endiguer ces types de conflits.

2.2.2 L'hypothèse de recherche

Compte tenu des dynamiques migratoires ayant donné naissance aux camps des déplacés de Minawao et de Zamay situés dans une zone réputée comme l'une des plus multilingues et des plus multiculturelles du monde, cette étude formule comme hypothèse principale que la distribution territoriale anarchique serait le facteur principal de l'insécurité et de la désintégration des langues. De manière spécifique,

l'on note que le choc des contacts de différentes langues et populations serait un facteur des conflits sociaux dans les camps de réfugiés ; ces contacts seraient des sources de vulnérabilité voire d'instinction de certaines unités linguistiques, la non-réglementation des pratiques linguistiques créeraient des tensions entre les populations d'origines et de cultures différentes, l'organisation des réfugiés en fonction des origines culturelles et surtout des compétences linguistiques réduiraient grandement les conflits sociaux et l'insécurité des langues sur les territoires des immigrés de Minawao et de Zamay, et un bon aménagement linguistique qui garantit la vitalité des langues présentes sur le territoire des immigrés favoriserait la paix sociale et l'intégration socio-langagière des déplacés.

3. Les approches théoriques et méthodologiques

L'approche théorique éclectique avec le variationisme et la sociolinguistique interactionnelle paraît appropriée à ce travail de recherche. Quant aux méthodes, la descente sur le terrain implique l'administration d'un questionnaire, l'observation des pratiques des langues et plusieurs autres mécanismes.

3.1 Les approches théoriques

Les mutations des sociétés volontaires ou involontaires très récurrentes dans les Monts Mandara impliquent sans doute une fertilisation et un cloisonnement accrus de pratiques de multiples langues créant un paysage linguistique très hybride qui ne pourrait être décrit que sous le prisme de la théorie sociolinguistique de William Labov (1972) et le courant interactionnel de Gumperz (1989). Le variationisme labovien permettra de comprendre la désintégration subie par plusieurs unités linguistiques dans les camps des réfugiés de Minawao et de Zamay. Quant à la sociolinguistique interactionnelle, elle aidera à mieux expliquer les discours en interaction des déplacés. Ce travail de recherche s'inscrit donc dans la théorie sociolinguistique et plus précisément dans le domaine de contact des langues.

3.2 Méthodologie de collecte et de traitement des données

Les données qui font l'objet des analyses dans ce travail ont été recueillies auprès des réfugiés, des populations autochtones et des agents en charge de la sécurité et de l'accompagnement des réfugiés entre mars et avril 2022. Des sources documentaires ont complété les enquêtes.

3.2.1 L'enquête sur le terrain

Deux outils d'enquête nous ont permis de collecter les données sur le terrain : le questionnaire et l'observation directe.

3.2.1.1 Le questionnaire

Un questionnaire constitué de 5 questions en français portant sur les identités des réfugiés et des participants, leurs langues maternelles et officielles, leurs pratiques linguistiques dans et hors des camps des réfugiés, les problèmes liés à ces pratiques linguistiques ainsi que leurs assentiments en rapport avec l'avenir des leurs langues maternelles ont été administrés. Quant aux accompagnateurs,

seulement trois questions portant sur les problèmes linguistiques, les différentes langues de communication et l'avenir des langues minoritaires ont meublé nos entretiens.

Au total, 157 réfugiés et 11 accompagnateurs (religieux, forces de défense et de sécurité, agents des ONG ou des ministères, etc.) ont fait l'objet d'une enquête semi-directive telle que présentée dans les tableaux suivants.

Tableau 1 : Les populations enquêtées à Minawao

Ethnie	Statut	Résidence	Langue	nombre
Kanuri	Réfugié	Camp des déplacés	Kanuri	61
Glavda	réfugié	Camp des déplacés	Glavda	13
Gamergu	Réfugiée	Camp des déplacés	Gamergu	09
Hausa	Réfugiée	Camp des déplacés	Hausa	05
Buwal	Autochtone	Canton de Gawar	Buwal	07
Gavar	Autochtone	Canton de Gawar	Gavar	10
Peul	Autochtone	Canton de Gawar	Fulfuldé	04
Mixte	accompagnateur	Maroua, Zamay, etc.	Français, anglais	07
TOTAL				116

Nous avons pu nous entretenir avec 116 personnes : 88 déplacés, 21 autochtones et 07 accompagnateurs.

Tableau 2 : Les populations enquêtées à Zamay

Ethnie	Statut	Résidence	Langue	Nombre
Mafa	Réfugié	Camp des déplacés	Mafa	24
Gamergu et autres	Réfugié	Camp des déplacés	Gamergu et autres	03
Mofu	Autochtones	Canton de Zamay	Mofu-gudur	12
Cuvuk	Autochtones	Canton de Zamay	Cuvuk	06
Peul	autochtones	Canton de Zamay	Fulfuldé	03
Mixte	Accomp.	Maroua, Zamay, etc	Français, anglais, fulfuldé	04
TOTAL				52

A Zamay, nous pouvons constater que 52 personnes de différents lieux de résidence et ethnies ont été enquêtées pour mieux comprendre les pratiques linguistiques.

3.2.1.2 L'observation

Nos différentes descentes sur le terrain nous ont permis d'observer les pratiques linguistiques dans les lieux cités dans les sous-sections qui suivent.

3.2.1.2.1 A l'église (pendant une messe des catholiques)

Avec l'aide du père Roger Ltekaba du Diocèse de Maroua-Mokolo, nous avons pu observer les pratiques linguistiques au cours des messes. Cela nous a permis de relever les langues utilisées pendant le culte, notamment les langues des chants et louanges, de la liturgie et de monition.

3.2.1.2.2 Dans les centres de santé et groupes scolaires

La descente dans deux centres de santé dans les camps des déplacés avait des objectifs précis : identifier les langues de différents acteurs, c'est-à-dire les langues du personnel de santé pendant le diagnostic et les soins, et le médium utilisé par les interprètes et traducteurs. Cet exercice n'a pas épargné les écoles dans lesquelles différentes langues sont pratiquées.

3.2.1.2.3 Dans les marchés (à l'intérieur et à la périphérie des camps des réfugiés)

Les marchés sont des lieux par excellence d'échanges, et les langues y sont utilisées sous toutes leurs formes. Pour la réussite de ce travail, l'observation des pratiques linguistiques a été nécessaire pour y identifier tous les moyens et formes de communications.

3.2.1.2.4 Au niveau des points d'eau

Les points d'eau sont des lieux de rencontre et d'échanges obligatoires à l'intérieur et à l'extérieur des camps des réfugiés. Même s'ils sont majoritairement fréquentés par les femmes et les enfants, nous nous sommes intéressés aux types des langues utilisées ainsi qu'à la forme de communication.

3.2.1.2.5 Au niveau des zones de distribution des denrées alimentaires

Les zones de distribution des denrées alimentaires sont une sorte de carrefour des usages des langues africaines des réfugiés et des langues officielles internationales utilisées par les agents des Etats et des organismes humanitaires nationaux et internationaux.

3.2.1.2.6 Dans les villages environnants

L'observation des pratiques des langues dans les villages voisins aux camps des réfugiés à Gawar et à Zamay a servi à connaître les langues des populations locales ainsi que leurs contacts avec celles des déplacés.

3.2.2 Les sources documentaires

Nous avons consulté les études antérieures sur la situation des réfugiés au Cameroun et les nombreux rapports de l'UNHCR. Celles-ci nous ont fourni de nombreuses informations relatives aux installations et à la gouvernance des deux camps des réfugiés étudiés dans ce travail de recherche.

4. Analyse et présentation des résultats

Cette section décrit les pratiques linguistiques observées sur le terrain, les causes des conflits et leurs conséquences.

4.1 Les langues en présence

Il s'agit des langues africaines et des langues étrangères pratiquées par les réfugiés, les populations d'accueil et tous les agents impliqués dans la gestion des questions des réfugiés de Minawao et de Zamay. Nous nous intéresserons d'abord aux langues africaines appelées langues nationales, avant d'étudier les cas des langues étrangères qui sont des langues officielles de tous les protagonistes.

4.1.1 Les langues africaines

L'étude des pratiques des langues africaines est faite de manière séparée. La première concerne le contact entre les déplacés externes de Minawao et les populations du canton de Gavar.

4.1.1.1 Sur le territoire des réfugiés de Minawao

La grandeur du camp de Minawao et la richesse linguistique et culturelle de Gavar font que ce territoire est devenu un melting point linguistique tel que présenté dans les tableaux ci-après :

Tableau 3 : Les langues des populations déplacées (Manet Martial, 2020)

Ethnie	Langue maternelle	%
Kanuri	Kanuri	51
Glavda	Glavda	17
Mafa	Mafa	15
Hausa et autres	Hausa et autres langues	17
TOTAL		100

Tableau 4 : Les langues des peuples autochtones

Ethnie	Langue	% des locuteurs natifs
Gavar	Gavar	Majoritaires
Buwal	Buwal	Majoritaires
Gadala	Gadala	Minoritaires
Peuls et autres	Fulfuldé et autres	Minoritaires

Une observation des langues maternelles des populations du territoire des réfugiés de Minawao et des autochtones révèle que ce territoire créé en 2013 dans le canton de Gavar, arrondissement de Mokolo, est un lieu fertile en langues et cultures. Il faut noter que de manière générale, les langues maternelles des réfugiés relevées dans le tableau 3 sont bien connues. Le hausa, par exemple, est une langue transnationale (Jean Tabi Manga, 2000). C'est d'ailleurs la langue la plus parlée sur le continent en termes des locuteurs natifs. Elle est usitée comme langue de grande communication dans plusieurs domaines au Nigéria, au Niger, dans les îles du Lac Tchad et au Cameroun. Le kanuri et le mafa sont également des langues de grande diffusion pratiquées dans plusieurs pays. Toutes les langues parlées par les immigrés sont différentes des langues autochtones.

En effet, la massification rapide de déplacements forcés des populations à cause du Boko-Haram a fait naître de dislocations sociétales, mais aussi linguistiques. Les tableaux ci-dessus sont assez révélateurs de cette observation. Si les kanuri paraissent nombreux dans le camp de Minawao selon les études de Manet Martial (2020), cela n'exclut pas qu'ils sont obligés de cohabiter, donc de communiquer avec les mafa, les glavda, les hausa, les mandara, etc. Bien plus, toutes les langues des réfugiés sont différentes de celles des populations autochtones relevées dans le tableau 4.

4.1.1.2 Sur le territoire des réfugiés de Zamay

Le territoire de Zamay est également devenu un centre de foisonnement linguistique avec l'implantation du camp des déplacés internes tel qu'indiqué dans les tableaux qui suivent.

Tableau 5: Les langues des déplacés

Ethnie	Langue	% des locuteurs natifs
Mafa	Mafa	Très majoritaires
Gamergu et autres	Gamergu et autres	minoritaires

Tableau 6: Les langues des populations autochtones

Ethnie	Langue	% des locuteurs natifs
Mofu	Mofu-gudur	majoritaires
Cucuk	Cuvuk	majoritaires
Peuls et autres	Fulfuldé et autres	minoritaires

Le cas de Zamay présenté dans les tableaux (05) et (06) corrobore les descriptions des contacts de langues au camp de Minaowao. L'on note que les langues majoritaires sont le gamergu et le mafa. Bien que le territoire des réfugiés de Zamay soit majoritairement occupé par des déplacés internes qui parlent des langues camerounaises du même département et du même arrondissement, la plupart des déplacés ne connaissent pas les langues des autochtones et vis-versa.

4.1.2 Les langues étrangères et/ou officielles

La pratique des langues officielles occupe une place de choix dans les échanges sur les territoires des réfugiés de Minawao et Zamay. Elles sont utilisées par plusieurs types de personnes avec des objectifs différents.

Tableau 7 : Les représentations des langues officielles

Langue	Utilisateurs	observation
Français	Administration locale, membres nationaux de certains organismes internationaux, enseignants, personnels de santé, etc.	majoritaire
Anglais	Organismes internationaux, quelques rares représentants de l'administration nigériane, enseignants, etc.	minoritaire

Le français est perçu comme la langue officielle majoritaire malgré la présence massive des réfugiés nigériens et des agents des organismes internationaux. Sa territorialisation implique la traduction et l’interprétariat, bref une reconfiguration des langues officielles étant donné le grand nombre des réfugiés nigériens.

Cependant, les différents contacts des langues décrits ci-dessus ne sont pas sans conséquences.

4.2 Les conséquences des contacts des langues

Selon Jacky Simonin et Sylvie Wharton (2013) : « Les profondes mutations des sociétés en cours qui affectent la planète ne sont pas sans conséquence loin de là, sur l’économie politique en général, celle de langues en particulier... ». Dans les camps des réfugiés de Minawao et de Zamay, ces mutations ont créé un foisonnement des langues locales dont les contacts donnent à voir à une transformation rapide de leurs usages et des leurs formes.

4.2.1 Les usages des langues

Les langues sont utilisées en fonction de leurs rôles et des contextes dans lesquels on les pratique.

4.2.1.1 Dans les familles

Le brassage des populations et surtout le mariage exogamique a fait naître de nouvelles langues maternelles. Une observation de la situation nous a permis de noter les éléments contenus dans les sous-sections qui suivent.

4.2.1.1.1 L’adoption linguistique

La territorialisation des langues locales dans les familles des réfugiés se traduit par l’adoption des celles-ci par les déplacés. Cette situation est mieux lisible dans les tableaux ci-après :

Tableau 8 : Pratique des langues dans les foyers de Réfugié +Réfugiée à Minawao

Contexte/lieu du mariage	Foyers pratiquant la langue de la femme	Foyers pratiquant la langue du mari	Foyers pratiquant une langue adoptée	Total
Au Nigéria avant l’immigration	06 (kanuri)	31 (kanuri)	- 17 (fulfuldé) - 10 (kanuri)	64
A Minawao après l’immigration	07 (kanuri, gamergu et hausa)	09 (kanuri et autres)	09 (fulfuldé)	25
Total	13	40	36	89

Les pratiques linguistiques représentées dans le tableau 8 ci-dessus indiquent que dans les familles des réfugiés fondées sur les territoires des déplacés,

il y a une tendance à adopter la langue véhiculaire du territoire d'accueil. Nous observons par exemple que plus de couples pratiquent le fulfuldé (17 au total) au détriment du kanuri (10), la langue la plus représentée dans le camp de Minawao tel que cela est décrit dans le tableau 3. En effet l'omniprésence du fulfuldé dans les échanges entre les réfugiés lui confère des charmes et des valeurs qui conduisent à l'abandon volontaire des langues maternelles des déplacés. Il se présente comme un affranchissement qui permet de prendre la couleur locale conférant la sécurité et l'intégration sur le territoire d'accueil.

4.2.1.1.2 *Le nivèlement des écarts*

Les écarts, autrefois considérables entre la pratique de la langue de la femme et la pratique de la langue de l'homme, se rétrécissent dans les foyers exolingues formés dans les camps des déplacés. L'on constate après un coup d'œil au tableau 8 que le patriarcat attribué aux choix des langues dans ces types des familles par les cultures des peuples soudano-sahéliens (Bebey Théodore, 2018) est simplement ignoré pour ne pas parler de destruction. Nous pouvons dire à la suite d'Adam Mahamat (2021) que la perte des pouvoirs du réfugié le rend vulnérable et diminue aussi les valeurs de sa langue et de sa culture. Ce portrait montre que le mouvement des populations crée de nouvelles valeurs en faveur des langues locales.

4.2.1.1.3 *Le rejet des langues des immigrants*

Lorsque le mariage a lieu sur le territoire des immigrants entre les déplacés et les populations locales, il y a une sorte du rejet des langues des déplacés dans les foyers exolingues. Considérons le tableau suivant :

Tableau 9 : Pratique des langues dans les foyers des réfugiés + populations locales

Religion	Origine de la femme	Origine du mari	Langue pratiquée	Total
Islam	Buwal	Kanuri	fulfuldé	06
Christianisme	Gavar	Mafa	Mafa, fulfuldé	05
TOTAL	02	02	02	11

Force est de constater une fois de plus que les langues du territoire hôte domine les langues des réfugiés. Les couples exolingues des réfugiés du camp de Zamay pratiquent le fulfuldé. Certains réfugiés ayant des partenaires autochtones apprennent le cuvuk et le mofu-gudur qui sont les langues autochtones au détriment des leurs langues maternelles.

4.2.1.2 *Au marché*

Les pratiques des langues sont différentes lorsqu'on est à Minawao ou à Zamay.

4.2.1.2.1 *Les langues utilisées sur les marchés de Minawao*

Le camp des déplacés de Minawao a plusieurs petits marchés dont certains à l'intérieur plus fréquentés par les réfugiés, et d'autres à la périphérie qui rassemblent les réfugiés et les populations autochtones. L'intérêt de notre travail de recherche nous a amené à observer les pratiques linguistiques dans l'un des marchés internes et un autre marché externe situé pratiquement à l'entrée du camp. Pour mieux évaluer ces pratiques, nous avons noté les usages des langues selon leur importance tels que résumés dans les tableaux qui suivent :

Tableau 10 : *Langues utilisées sur les marchés à l'intérieur du camp*

Langues dominantes
Kanuri
Hausa
Fulfuldé
Autres

Quoique n'ayant pas des locuteurs natifs, le fulfuldé est présent comme langue du commerce à l'intérieur du territoire des réfugiés occupé par les locuteurs d'autres langues. Selon nos enquêtes, cette pratique est due au manque de langues d'échange entre les vendeurs et les acheteurs qui ne partagent pas le kanuri, le hausa et le gamergu, mais comprennent le fulfuldé.

Tableau 11 : *Langues utilisées à la périphérie*

Langues dominantes
Fulfuldé
Français
Langues locales
Hausa

Dans le tableau 11, nous constatons que le fulfuldé supplante toutes les langues des réfugiés. Il est suivi du français qui est la langue officielle du Cameroun pays d'accueil et des langues locales. La première langue des réfugiés est le hausa qui, en effet, est la langue du commerce à la frontière du Mayo-Tsanaga, Département d'accueil.

Après la description des usages des langues dans les paragraphes ci-dessus, nous pouvons conclure dans le sens de Tchenteu Simo Joël Simplicie (2022) que l'immigration impose aux immigrés une recomposition des rôles des langues sur les marchés. Les besoins et les contextes socioéconomiques aidant, le réfugié pauvre, diminué, réduit à la mendicité ne saurait imposer sa langue. Par conséquent,

il se tourne vers les langues les plus dominantes du territoire d'accueil pour échanger.

4.2.1.2.2 *Sur le marché de Zamay*

Comme à Minawao, le fulfuldé, le français et les langues des populations autochtones supplantent les langues des immigrés. Le mafa et les autres langues des déplacés internes sont rarement parlés sur les marchés qui les mettent en contact avec les populations locales.

4.2.1.3 *Les usages des langues dans les hôpitaux, les postes de police et les bureaux des organismes nationaux et internationaux*

La territorialisation des langues des populations d'accueil est également visible dans les hôpitaux, les postes de police et les bureaux des organismes nationaux et internationaux. Les résultats de nos enquêtes sont récapitulés dans le tableau ci-après :

Tableau 12 : Pratiques des langues avec les agents nationaux et internationaux

Camp	Statut du réfugié	Langue locale	Langue officielle	Langues utilisés avec les agents camerounais	Langues utilisées avec les agents internationaux	observations
Minawao	Externe	Kanuri Hausa Mafa Glavda	Anglais	Français (traduit en anglais, puis en langues maternelles) Anglais (traduit en langues maternelles)	Anglais Français	Le fulfuldé, le kanuri et le hausa sont utilisés par les interprètes
Zamay	Interne	Mafa Gamergu	français	Français (traduit en fulfuldé ou en mafa)	Français Anglais (traduit en français et/ou en langues maternelles)	Le fulfuldé et le mafa sont des langues intermédiaires)

Le tableau 12 ci-dessus n'indiquent pas un usage direct des langues des réfugiés avec le personnel soignant, le personnel de sécurité et le personnel des organismes humanitaires nationaux et internationaux qui sont majoritairement des camerounais ayant le français comme première langue officielle. Ces derniers sont obligés d'utiliser le français ou se contenter des services d'interprètes ayant souvent des connaissances très approximatives de certaines langues.

Selon les réfugiés, le manque d'outils de communication directe est une situation inconfortable qui a régulièrement créé des tensions et des

incompréhensions sur la gestion de certaines situations dans les camps. De nombreuses personnes sont frustrées, obligées de se taire ou de ne pas agir à cause de la langue de communication. On assiste également aux injustices, et souvent à de nombreux problèmes de soins, notamment de diagnostics inappropriés, parce que le patient ne comprend ou ne parle pas la langue du personnel soignant tels que résumés dans le tableau 13.

Tableaux 13 : Problèmes causés par le manque d'un médium de communication

Service	Problèmes	Fréquence/Nom bre des cas estimatifs	observations
Santé	Consultations difficiles	Très récurrents	Usage des langues de médiation (fulfuldé, kanuri, mafa, hausa)
Sécurité	Tensions entre les communautés linguistiques, Mauvaise appréciation de la situation,	Récurrents	Usage des langues de médiation (fulfuldé, kanuri, mafa, hausa)
Assistance sociale	Difficulté à exprimer certaines doléances, Des cas sociaux mal identifiés, Besoins mal exprimés	Très récurrents	Usage des langues de médiation (fulfuldé, kanuri, mafa, hausa)
Nutrition	Besoins mal exprimés	Rares	Usage des langues de médiation (fulfuldé, kanuri, mafa, hausa)
Autres	Prises de décision étriquées, problèmes agropastoraux	Récurrents	Usage des langues de médiation (fulfuldé, kanuri, mafa, hausa)

La fertilisation des pratiques linguistiques sur les territoires des réfugiés est certainement une grande richesse, mais également un facteur de frustration et d'insécurité. La solution trouvée, l'interprétariat caractérisé par le bricolage linguistique, qui s'avère être appliquée à tous les cas relevés dans le tableau ci-dessus n'offrent pas de voies de préservation et de pérennisation de différentes langues.

A cause de la langue, le réfugié peut être mal soigné, incompris avec des solutions inadaptées à ses besoins de première nécessité. Il n'est pas seulement vulnérable et diminué, mais il doit complètement se réinventer afin d'intégrer la nouvelle communauté. Son épanouissement est mis en mal sous toutes les formes.

Ce tableau peu luisant de la situation du déplacé corrobore les remarques de l'UNESCO (2022) sur la question des langues indigènes selon lesquelles la dignité humaine, la coexistence pacifique, l'assistance réciproque pour le bien-être général et le développement durable de la société entière sont bafoués dès lors que la capacité et la liberté des peuples à utiliser leurs langues de choix sont restreintes.

Les déplacés de Minawao et de Zamay ne sont pas seulement mis en minorité quel que soit leur effectif sur les territoires d'étude; le nouvel écosystème linguistique réduit leur humanité et tous leurs droits. Ils pensent mal, agissent mal et se projettent mal dans le futur. Les récurrents conflits entre les différentes communautés linguistiques indiqués dans le tableau 13 est illustratif de cette affirmation.

Cette situation est partagée par tous les peuples locuteurs des langues victimes de domination qui sont privés de plusieurs avantages telle qu'expliquée par la Directrice de l'UNESCO dans les déclarations sur les droits des peuples indigènes en 2006. Elle pense que quand la liberté des peuples à utiliser leurs langues n'est pas garantie, ça limite leur liberté de pensée, leur liberté d'opinion et d'expression ainsi que l'accès à l'éducation, à la santé et à l'information, à la justice et à d'autres droits.

Les conséquences linguistiques diverses : hybridation ou bricolage linguistique, code-switching, alternances des langues, etc. sont loin d'être une solution à court terme. Les populations déplacées se sentent marginalisées à cause de la mise à l'écart des leurs langues maternelles.

4.2.1.4 Les pratiques linguistiques dans les lieux de culte

Le seul lieu de culte fréquenté au cours des enquêtes du présent travail de recherche est la petite chapelle des catholiques située à l'intérieure du camp des déplacés de Minawao. Au cours de la messe dite par un prêtre parlant passablement l'anglais, nous avons observé que la liturgie et l'homélie sont faites dans un mélange du français et de l'anglais, puis interprétées en hausa et en d'autres langues des réfugiés. Cependant, les catéchistes locaux utilisent le fulfuldé.

Dans notre entretien, le prêtre nous a confié que ce sont le français et le fulfuldé qui sont les plus utilisés dans le camp de Zamay tandis que le mafa remplit le rôle de langue d'interprétariat.

4.2.1.5 Au niveau des points d'eau, des zones agropastorales, etc.

Nous notons une domination des langues des populations autochtones telles que le fulfuldé, le mofu-gudur, le cuvok et le gavar dans les zones de contact entre les réfugiés et les populations d'accueil à l'extérieur de leurs territoires. En effet, ces langues (kanuri, le hausa et le mafa) sont plus utilisées à l'intérieur des camps.

De tout ce qui précède, il y a lieu de noter que l'immigration des populations installées depuis 2013 dans les camps des réfugiés de Minawao et de Zamay offre à voir des batailles linguistiques avec des conséquences désastreuses

sur le vivre-ensemble pacifique, les libertés et les droits du réfugié en tant que citoyen du monde. La territorialisation des langues autochtones bafoue sa liberté à choisir sa langue de communication et sa liberté à s'exprimer et à agir. Son talent d'artiste et sa culture intimement liés à son biotope originel sont aussi impactés. Les solutions telles que l'adoption de nouvelles langues pour l'intégration socio-langagière, l'apprentissage et les pratiques des langues autochtones, la médiation langagière causée par la traduction et l'interprétariat sont plutôt des circonstances aggravantes. Au demeurant, l'immigration attaque les droits fondamentaux du réfugié.

4.2.2 *L'insécurité et les considérations sociolinguistiques*

De nombreuses langues et cultures sont perçues dans les camps des déplacés comme à la fois une source d'insécurité et de stigmatisation. C'est le cas du kanuri, du gamergu et du hausa qui sont les langues des leaders de la secte terroriste du Boko-Haram.

Soient les données du tableau ci-après :

Tableau 14: *Insécurité et considération sociale des langues dans les camps des réfugiés*

Langue	Profil	Attitude des locuteurs natifs vis-à-vis de la langue	Considération des locuteurs natifs par les autres	Usage
Kanuri	Langue du terrorisme	- Utilisent entre eux - Ils ont peur de parler la langue en public - Adoptent d'autres langues	- Ils sont rejetés, - Ils sont stigmatisés - Ils sont frustrés - Ils persécutés	rejet
Hausa	Langue du terrorisme	- La peur - La honte - Rejet et adoption d'autres langues	- Ils sont considérés comme des terroristes, - Ils sont considérés comme des complices des terroristes	Rejet
Mafa	Langue	Sympathie	Acceptés	Parlé

	victime du terrorisme			entre les déplacés mafa
Gamergu	Langue du terrorisme	Méfiance	Considération mitigée	Très peu représenté
Glavda	Langue victime du terrorisme	sympathie	Acceptés	Très peu usité, sinon entre locuteurs natifs

Les langues des leaders des organisations terroristes telles que le Boko-Haram dans le Sahél deviennent une source d'insécurité, du rejet et de stigmatisation des leurs locuteurs natifs logés sur les territoires des réfugiés. Elles sont vues et considérées comme des outils de propagande du terrorisme. L'observation du tableau 14 indique que le statut de langues de grande diffusion, d'épanouissement socioculturel, économique et d'intégration reconnu au kanuri, au hausa et au gamergu avant l'avènement de Boko-Haram dans la zone frontalière entre le Nigéria, le Niger, le Cameroun et le Tchad, a complètement changé. Autrefois utilisées comme langues de prestige, elles sont désormais associées aux activités d'Aboubakar Shékau et d'autres terroristes qui les utilisent dans leurs communications.

A Minawao comme à Zamay, nous constatons que les usagers de ces langues sont considérés comme des terroristes ou des complices des terroristes par les autres communautés. Dans les camps des déplacés, leur présence crée la méfiance tant pour les locuteurs des autres langues que pour les agents de sécurité. Interrogé sur la situation, un locuteur du kanuri nous confie :

Nous sommes plus en danger que le kanuri ne l'est. Tout le monde nous fuit. On a très peu d'amis et les gens n'hésitent pas à nous indexer comme de potentiels membres, anciens membres voire même espions au service du Boko-Haram dans les camps. Parler kanuri nous crée plus de problèmes ici. On a peur pour notre propre vie. Moi, j'utilise souvent d'autres langues pour me sentir en sécurité.

Ce témoignage montre que l'immigration tue les langues, les dilue, les transforme ; elle a également un grand impact sur l'intégration sociale des immigrés qui sont littéralement frustrés, stigmatisés et diminués. Ces derniers ne sauraient être en sécurité si leurs langues sont associées aux causes de l'immigration ou aux acteurs du terrorisme.

5. Conclusion et recommandations

Pour créer la paix, promouvoir les langues, les analyses qui précèdent suggèrent les propositions faites dans les paragraphes qui suivent.

5.1 L'identification des langues et aménagement linguistique

L'identification de toutes les unités linguistiques en présence et l'intégration de la question des langues dans les plans d'action des camps des déplacés permettront de connaître les statuts des langues et de définir leur rôle dans le fonctionnement du camp. Aussi, connaître les langues des réfugiés, c'est anticiper sur de possibles conflits liés aux usages et considérations socio-langagières.

De manière concrète, il faut une bonne politique et un aménagement linguistique qui protègent les langues des déplacés et favorisent les bonnes relations sociales. Les langues des officiels et de tout le personnel des territoires des déplacés doivent être choisies en fonction de leurs rôles réels sans que leurs usages ne créent de frustration et n'entravent le développement des autres langues.

5.2 L'organisation territoriale des camps des réfugiés

Les tensions liées aux usages des langues peuvent être résolues si l'on tient compte des origines linguistiques des déplacés dans l'occupation territoriale des camps. Les quartiers peuvent y être créés en fonction des affinités linguistiques et socioculturelles afin que le camp devienne un continuum socio-langagier qui préserve les identités, protège et promeut les langues.

5.3 L'encouragement à l'apprentissage et aux pratiques volontaires des autres langues

Pour son intégration dans la nouvelle société et afin de dompter les mélanges et les affrontements divers, le réfugié doit être encouragé à apprendre d'autres langues selon ses besoins et le contexte qui se présente à lui. Le territoire du réfugié étant devenu un monde globalisé de circonstance, ce dernier doit y tirer profit en s'affirmant comme citoyen du monde. Si la pratique de sa langue maternelle l'enracine dans sa culture, celle des autres langues lui permettent d'explorer et de conquérir le monde.

5.4 Conclusion

En conclusion, nous pouvons noter, après analyses des enquêtes, que l'immigration détruit les langues et cultures, elle favorise les conflits sociaux et linguistiques tels qu'observés dans les camps des déplacés de Minawao et de Zamay. Les langues et cultures des réfugiés sont supplantées par celles des populations autochtones. A Minawao comme à Zamay, ce sont le fulfuldé et le français qui sont utilisés comme les langues véhiculaires au détriment du kanuri, du hausa et de l'anglais. L'immigré qui est diminué et frustré sur les territoires d'accueil est obligé de recourir aux langues autochtones pour se réinventer et intégrer la nouvelle société. Pour remédier cette situation, il a été proposé de

toujours penser à un aménagement linguistique et un découpage des territoires des immigrés en fonction des leurs langues et cultures.

Références bibliographiques

Adam, Mahamat. (2021). Déplacés et réfugiés au Cameroun : profils, itinéraires et expériences à partir des crises nigérianes et centrafricaines. *Journal of African Studies. Revue canadienne des études africaines. Volume 55*, pp : 585-607.

Manet, Martial. (2020). Camp de réfugiés de Minawao. *Observatoire des camps des réfugiés pôle Afrique*.

Bebey, Théodore. (2018). Pratique des langues maternelles dans les foyers exogamiques des Monts Mandara : le cas du Mayo-Sava. Bessala, G. et Bissiya, (éd.). *Langues maternelles et couples exolingues*. Senegal: NEMA.

Bebey, Théodore. (2020). Linguistic Representations and the Construction of a Collective Identity: the Case of Multilingual Communities of the Southern Regions of Lake Chad. Baimada Gigla, F. and Ndzotom Mbakop, A., W., (eds). *(Re)negotiating Togetherness, Approaches in Languages, Literatures and Social Sciences*. Yaounde: D&L.

Breton, R. and Fohtung, R. (1991). *Atlas Administrative des Langues Nationales du Cameroun*, CREA, CERDOTOLA, Yaoundé.

Gumperz, J., J. (1989). Engager la conversation, introduction à la sociolinguistique interactionnelle. In Guillaume Courty, (ed.), *Politix : revue des sciences sociales*.

Jacky, Simonin et Wharton, Sylvie. (2013). *Sociolinguistique des contacts des langues. Un domaine en plein essor. Sociolinguistique du contact, dictionnaire des termes et concepts*. Paris: ENS Editions.

Labov, W. (1972). *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press. 344 pages.

Mohammadou, Eldridge. (1988). *Les lamidats du Diamaré et du Mayo-Louti au XIXème siècle (Nord-Cameroun)*. Tokyo : ILCAA, 324 pages.

Nicolai, Robert. 2007. Le contact des langues : point aveugle du « linguistique. In *Journal of Languages in Contact*, pp: 1-21.

Seignobos, Christian. (1994). Les fulbés. In Seignobos, Christian et Iyébi-Mandjek, Olivier, (eds), *Atlas de la province de l'Extrême-Nord Cameroun*. Paris : IRD-Editions.

Seignobos, Christian et Iyébi-Mandjek, Olivier. (1994). *La mise en place du peuplement peul de la région de Gawar. SOS Louiti/Nord Care International*. 50 pages.

Tcheunteu Simo, Joel Simplicie. (2022). « A propos de l'intégration linguistique des immigrés au Cameroun au Cameroun. » In *Revue Langues, Cultures et Société. Volume 8. N° 2*, pp : 95-114.

United Nations. (2006). *United nations Declarations on the Rights of Indigeanous*. CERD General Recommendations.

UNESCO. (2023). *Global Action Plan for the International Decade of Indigenous Languages*. IDIL 2022-2023.

UNHCR. (2019). *Cameroun Extrême-Nord, statistiques des réfugiés et PDI*.

Biographie de l'auteur

Bebey Théodore est titulaire d'un Doctorat PhD en linguistique générale et appliquée obtenu en décembre 2015 à l'Université de Yaoundé 1 au Cameroun. Il est auteur de trois ouvrages et d'une vingtaine d'articles scientifiques. Spécialiste de grammaire des langues africaines, Bebey Théodore s'intéresse également à la didactique et à la question de politique et aménagement linguistique. Il est actuellement Chef de Service du Bilinguisme à l'Ecole Normale Supérieure de l'Université de Maroua.